

## BETTINA LAVILLE LA CO-CONSTRUCTION MONDIALE MODÈLE UNE HUMANITÉ NOUVELLE

**DE NOMBREUX LIENS SE SONT  
CRÉÉS DANS LE MONDE POUR  
PARTAGER ET CO-CONSTRUIRE  
LES SAVOIRS. RESTE À  
THÉORISER ET À CONCRÉTISER.**

Quels que soient les résultats tangibles de la conférence de Rio+20, après juin 2012, rien ne sera plus comme avant. C'est la première fois qu'est inversée une consultation de l'Onu : au lieu de faire réagir les peuples à partir d'un texte écrit par des technocrates, des experts, ils sont invités à inventer leur destin en s'inscrivant dans deux problématiques : la gouvernance mondiale de l'environnement et l'économie verte. Les 677 contributions envoyées ne reflètent pas le monde entier, mais celui qui s'exprime, le monde connecté ou interconnecté. « Le monde que nous voulons » est le texte issu de ce processus, le « nous » ayant l'ambition d'englober cette multitude agissante. Cet immense chat mondial est-il la « co-construction » dont on parle tant ? Construit-on quelque chose en commentant tout ce que les autres veulent construire ? On ne doit pas sous-estimer le danger de cet engouement, car l'ivresse de partager peut occulter l'absence de résultat : « Le monde que nous voulons » est d'ailleurs un titre assez ambigu pour une conférence mondiale au niveau des chefs d'Etat et de gouvernement, car vouloir n'est pas toujours obtenir. Est-ce la fin de la politique ? Telle qu'elle était, sûrement... Mais, même si les NTIC ont joué un rôle majeur dans les révolutions éminemment politiques du Printemps arabe, on voit aujourd'hui que le projet politique structuré est indispensable pour passer au « monde que nous décidons ». Mais comme l'exposait le philosophe américain John Dewey<sup>1</sup>, dès 1927, une opinion publique internationale peut naître des conséquences de décisions qui posent des problèmes vitaux à la perception culturelle des citoyens. Le risque ainsi perçu entraîne une communication entre des personnes qui, sans cela, pourraient ne rien avoir à faire les unes avec les autres. Or, cette communauté de risques est appréhendée de manière beaucoup plus aigüe qu'en 1992, où elle était encore peu identifiée ou



très contestée : aujourd'hui est en train d'émerger un vrai mouvement politique à partir de ce risque global, à condition que la peur ne paralyse pas l'action, comme le philosophe Jean Pierre Dupuy met en garde. Cette thèse est vérifiée après la catastrophe de Fukushima, car depuis, de nombreux liens se sont créés dans le monde pour partager les connaissances sur le risque nucléaire, mais aussi, pour co-construire des savoirs car la science interagit avec la société. La co-construction est en marche et la démocratie en sera changée profondément ainsi que la manière même dont les hommes « se pensent » au XXI<sup>e</sup> siècle, finalement médiateurs de tous. Mais l'étape de l'« effectivité » est à théoriser et à concrétiser. Des modèles voient le jour, comme le connectivisme, théorie de l'apprentissage basée sur les apports des nouvelles technologies, ou s'élaborent dans des lieux comme l'Université d'été de la communication pour le développement durable, co-organisée par Acid et le Comité 21<sup>2</sup>. ■

**Bettina Laville**  
est avocate associée  
chez PWC Landwell,  
et rédactrice en chef  
de la revue « Vraiment  
Durable ».

1 : « Le Public et ses problèmes », John Dewey, Gallimard, coll. Folio essais, 2010, 336 p.  
2 : 23 et 24 août, à Bordeaux ([www.communicationdeveloppementdurable.com](http://www.communicationdeveloppementdurable.com))

# CB NEWS

CBNEWS.FR - JUILLET / AOÛT 2012 - 7,50 €



FREDERIC TADDEI: « NOTRE  
COMPRÉHENSION DU MONDE  
EST BIEN PLUS INFLUENCÉE  
PAR LA CULTURE QUE PAR  
LECTURE DU JOURNAL. »



**LA  
CULTURE  
S'OUVRE  
AUX  
MARQUES**



TWITTER  
PIVOT  
EN 14  
SIGNÉ



BBH  
LA BE  
NOIR



REPO  
APER  
A TOK



J-O BR  
ROUC  
QUI  
TACH



HIT PA  
ETOI  
D'ETE



M 03085 - 13 - F - 7,50 € - RD